

René Mathot

HITLER

EN BELGIQUE ET EN FRANCE

Au ravin du loup

Racine

À ma chère Marie,

*épouse trop tôt disparue,
qui accueillit généreusement les soldats français les
10, 11, 12 mai 1940, en la cour du château de Roly;
qui connut l'exode de mai 1940,
les bombardements des Alliés au cours de ses études
et l'absence de son père emprisonné dans les geôles
allemandes pour avoir hébergé deux prisonniers
soviétiques évadés et Max, un Juif de Charleroi;
qui fut marraine de guerre d'un soldat français,
prisonnier en Allemagne;
qui toisa des soldats de la 2^e SS «Das Reich»,
massacreurs d'Oradour-sur-Glane,
le 3 septembre 1944,
jour de la libération de Roly, mon village natal,
par les soldats de la 1^{re} Armée des États-Unis;
et qui m'accompagna dans mes recherches
outre-Rhin.*

AVANT-PROPOS

Depuis une cinquantaine d'années, de nombreuses contrevérités sont écrites au sujet de la présence de Hitler à Brûly-de-Pesche, petit village des Ardennes belges, au sud de Couvin (province de Namur). Ainsi en est-il pour:

- la durée de son séjour¹;
- l'aménagement du Grand Quartier Général (GQG) du Führer²;
- son délogement pour des villages circonvoisins, suite à des bombardements³;
- ses pas de danse entre Charleville et Munich⁴;
- la prédiction de Nostradamus sur le choix de Brûly-de-Pesche⁵;
- la présence de Mussolini, de Pétain et de Rommel au GQG⁶.

Un article, paru dans un hebdomadaire bruxellois⁷, arrivait même aux conclusions suivantes: «Il est peu vraisemblable que Hitler ait séjourné à Brûly-de-Pesche; il est incroyable que le commandement suprême de la *Wehrmacht* se soit fixé aussi près de la ligne de feu. De plus, aucune archive officielle ne fait mention de l'endroit ou du fait.»

Signalons également la création romanesque de l'Anglais Len Deighton. Dans *XPD*, il relate un entretien secret entre Churchill et Hitler au GQG de Brûly-de-Pesche, le 11 juin 1940: «*A secret meeting-place had been improvised in Belgium at the tiny frontier zone village*

1 Petitfrère Ray, *Pas à pas avec Hitler*, Paris, Presses de la cité, 1973, p. 276 et sq.

2 Amouroux Henri, *Le 18 juin 1940*, Paris, Fayard, 1964, p. 287.

3 Petitfrère Ray, *op. cit.*, p. 384 et 427.

4 Decaux Alain, *Nouveaux dossiers secrets*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1967, p. 83 à 85.

5 Cf. Chapitre V, p. 49 à 54.

6 Cf. Chapitre XXIV, p. 189 à 194.

7 *Germinal*, Bruxelles, 3 juin 1951.

of Brûly de Pesche.» Il va jusqu'à préciser: «*Significant too was the fact that the Brûly de Pesche headquarters was used once only, for this meeting with Winston Churchill*⁸.» Maintes personnes s'y sont laissées prendre!

C'est pour en finir avec ces élucubrations d'une manière radicale que cette étude voit le jour.

D'autre part, de trop nombreuses personnes ignorent l'installation du GQG de Hitler à Brûly-de-Pesche, à l'occasion de la seconde phase de la bataille de France qui débuta le 5 juin 1940. Cette monographie leur donnera toutes les informations concernant cet événement.

Si Hitler et son état-major séjournèrent dans ce petit village belge, la raison lointaine en est que nos démocraties occidentales n'eurent pas la volonté de s'opposer à la montée en puissance des forces armées de l'Allemagne, pourtant interdites par le Traité de Versailles (28 juin 1919).

Les clauses militaires stipulaient la dissolution du grand état-major, l'abolition du service militaire, l'interdiction de l'artillerie lourde, de l'aviation de guerre, des tanks, des sous-marins, des cuirassés; les forces terrestres allemandes devaient se limiter à 100 000 hommes, les forces navales à 16 000 hommes. Les Alliés devaient occuper jusqu'en 1934 la rive gauche du Rhin et les trois têtes de pont de Mayence, Coblenze et Cologne. Une zone démilitarisée de 50 km de largeur était établie sur la rive droite du Rhin. Anticipons: le 7 mars 1936, Hitler fait occuper par ses troupes cette «zone démilitarisée». Devant cette mainmise territoriale, les Alliés firent montre de la plus totale passivité et Hitler, avec beaucoup de ruse, va continuer ses conquêtes.

Un bunker édifié dans un bois de Brûly-de-Pesche rappelle le séjour de Hitler. Après la guerre, son propriétaire Monsieur Charles Claes⁹, qui avait aidé les maquisards dans ses bois, eut l'intention de le dynamiter. Par la suite, son héritière la comtesse Gaston d'Oultremont, née Madeleine Houtart¹⁰, aménagea ce site dans un but touristique-historique. La commune de Couvin en devint propriétaire en

8 Deighton Len, *XPD*, London - Granada - New York - Sydney - Toronto, 1982, p. 312.

9 Sur l'origine des biens fonciers de M. Charles Claes, cf. Eric Meuwissen, *Richesse oblige. La Belle Époque des Grandes Fortunes*, Bruxelles, Racine, 1999, p. 159, 287 et 318.

10 *High Life de Belgique*, Bruxelles, 1984, p. 935.

1980. Sous l'impulsion du Dr Georges André¹¹, bourgmestre de Couvin de 1989 à 1995, l'œuvre de mémoire fut parachevée par la reconstruction de deux chalets identiques à ceux de 1940: l'un est consacré au séjour de Hitler et à ses activités, l'autre à la Résistance et plus particulièrement aux missions d'un groupe de résistants qui s'installa dans le bois de Brûly-de-Pesche de juillet 1944 jusqu'à la libération du pays.

Ainsi, la Belgique conserve sur son sol deux Grands Quartiers Généraux: celui de Napoléon près de Waterloo et celui de Hitler près de Couvin. Ces deux grands conquérants connurent, après d'éclatantes victoires, une défaite totale et une fin tragique. Napoléon mourra en exil à Sainte-Hélène (5 mai 1821), Hitler se suicidera dans son *bunker* à Berlin (30 avril 1945).

Le séjour de Hitler à Brûly-de-Pesche est un fait qui appartient à l'histoire. Je ne veux l'étudier que dans un esprit purement scientifique et tiens à souligner que le voisinage du GQG du Führer et du mémorial de la Résistance revêt une valeur symbolique. À côté du chalet rappelant le temps d'un Hitler glorieux se trouve un autre, signalant que son triomphe n'a jamais été total et que sa gloire a été éphémère. Les deux pavillons de la Mémoire doivent être vus comme un tout.

Alors que je commençais mes recherches, j'ai suivi une émission télévisée: «Albert Speer, architecte et ministre de l'armement du III^e Reich.» Il avait été condamné comme criminel de guerre à vingt ans de réclusion qu'il venait de passer à la prison de Spandau (Berlin Ouest). Albert Speer y signalait, entre autres, qu'il était en relation avec des historiens français, américains et anglais. L'idée me vint de l'interroger sur son séjour à Brûly-de-Pesche, en juin 1940. Huit jours plus tard, je recevais sa réponse. Devant un tel résultat, je décidais de solliciter les témoignages d'autres personnages qui furent présents au GQG de Brûly-de-Pesche. Il en est résulté de nombreux entretiens et échanges de lettres. Et de poursuivre ma quête de documents conservés au *Politisches Archiv des Auswärtigen Amts*, Bonn (AAB) (Archives politiques du ministère des Affaires étrangères); au *Bundes-*

11 L'étudiant Georges André quitta les siens et son «pays» pour gagner, via les prisons espagnoles, l'Angleterre où il s'engagea dans les «Special Forces» (S.S.A.: Special Service Action) - section des parachutistes. Au début de l'année 1944, il dirigea des missions de sabotage à l'arrière des lignes ennemies et assura les contacts avec la Résistance et l'organisation d'un vaste plan de sabotages, principalement centrés sur les chemins de fer.

archiv, Koblenz (BAK) (Archives fédérales); au *Bundesarchiv-Militärarchiv*, Freiburg im Breisgau (BAMAF) (Archives militaires); à l'*Institut für Zeitgeschichte*, München (IfZM) (Institut d'histoire contemporaine); au *Document Center Berlin* (DCB) (Centre américain de documentation à Berlin); aux Archives du ministère des Affaires étrangères – quai d'Orsay, Paris; au *Public Record Office*, London (PRO); aux Archives du Service historique de l'armée de terre à Vincennes; au Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale à Bruxelles.

Pour la bibliographie, les institutions suivantes ont été visitées: le Centre de documentation du Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire à Bruxelles; la Bibliothèque centrale de la Défense nationale à Bruxelles; la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine, université de Nanterre; la Bibliothèque royale à Bruxelles; la Bibliothèque de la Communauté française à Bruxelles; la Bibliothèque nationale à Paris; la Bibliothèque de l'École royale militaire à Bruxelles; la *Deutsche Bibliothek* à Bruxelles; la *Bibliothek für Zeitgeschichte* à Stuttgart; Centre de lecture publique, Communauté française de Belgique, Bibliobus, Lobbes.

Que toutes les personnes qui m'ont aidé dans l'élaboration de ce travail trouvent ici l'expression de mes sincères remerciements. Leur nom figurera dans les notes infrapaginales.

Mais je dois exprimer tout particulièrement ma plus vive reconnaissance:

– à Annette, ma belle-fille, à Philippe, mon gendre, et à Mélanie, ma petite-fille, qui se chargèrent de transcrire mon manuscrit sur support informatique; à Anne-Marie, ma fille, qui assumait la tâche de relire et de corriger les épreuves;

– au docteur Georges André qui m'a permis de publier le fruit de mes premières recherches dans la revue d'histoire *Au Pays des Rières et des Sarts* (Chimay – Couvin – Rocroi) dont il est le directeur fondateur;

– à Frau Heidelind Noack, Sekretärin bei der Europäischen Kommission, qui, depuis longtemps, m'a généreusement aidé dans mes traductions;

– à Marcel Delvaux, collaborateur en Allemagne de *La Revue Nouvelle*, correspondant honoraire de la *Radiodiffusion Télévision Belge* et de *La Libre Belgique*, producteur avec le professeur Albert d'Haenens de l'Université catholique de Louvain (UCL) et coauteur de

«L'Allemagne¹²». Il m'a fourni des documents sonores retrouvés dans les archives allemandes. On les entend au cours de la visite du chalet reconstitué sur le site historique de Brûly-de-Pesche et consacré aux faits et gestes de Hitler en mai – juin 1940. Et il a tenu, en véritable ami, à élaborer le «Prologue» et le «Lexique», et à me seconder linguistiquement.

– à M. Jean Vanwelkenhuyzen, premier directeur du Centre de Recherches et d'Études historiques de la Seconde Guerre mondiale, qui n'a cessé de suivre mes travaux, de me prodiguer ses judicieux conseils et de faciliter mes recherches en son Centre et dans les différentes archives européennes;

– à M. Emmanuel Brutsaert, mon éditeur, qui, dès le moment de la conception de l'ouvrage, m'a apporté son inlassable soutien, en me donnant tous les encouragements souhaitables.

¹² Dans la collection «L'Europe d'aujourd'hui: les hommes, leur pays, leur culture», Bruxelles, Éditions Artis-Historia, 1999, 289 p.

Chapitre I
UN CAPORAL DE GUILLAUME II
DEVENU FÜHRER DE L'ALLEMAGNE

Le 20 avril 1889 naît à Braunau am Inn (Autriche) un garçon, fils du ménage Aloïs Hitler, brigadier des douanes, et Klara Pözl, mère au foyer. Adolf est le prénom qui lui est donné à son baptême. Le 2 mai 1895, le jeune Adolf fait ses débuts scolaires à Fischlham, près de Lambach. Il est noté comme très bon élève. En 1896, Adolf suit les cours à l'école du monastère des bénédictins de Lambach. Il y reste jusqu'au printemps 1898, toujours avec les meilleures notes.

Quelque vingt-sept ans plus tard, Hitler écrira un ouvrage composite et indigeste²². Il y évoque ces deux années passées chez les bénédictins de Lambach: «Je pense que mes dons d'orateur se formèrent déjà par les discours que je tenais à mes camarades; je devenais un meneur (*Rädelsführer*), lui-même difficile à conduire, bon écolier, ayant le travail facile. Je suivais à mes moments libres les cours de chant des chanoines à Lambach et j'eus de fréquentes occasions de m'y enivrer de la pompe splendide des fêtes religieuses²³.»

Et d'avoir une vive attirance pour la mission de prêtre de l'Eglise catholique. Hitler poursuit: «Cette vocation se perdit d'ailleurs bientôt pour faire place à des espérances qui répondaient mieux à mon tempérament. Fouillant dans la bibliothèque de mon père, je trouvais une édition populaire de la guerre de 1870-71 en deux volumes. Ils devinrent ma lecture favorite. En peu de temps, la grande guerre héroïque devint la première de mes préoccupations morales. Alors, je recherchais de plus en plus ce qui avait trait à la guerre et à l'art militaire. Ce fut là pour moi une importante révélation²⁴.»

22 Hitler Adolf, *Mein Kampf*, München, 1925. Traduction française: *Mon Combat*, Paris, s.d. (ca 1934).

23 *Mein Kampf*, p. 14.

24 *Mein Kampf*, p. 15.

En février 1899, la famille s'installe à Léonding, proche de Linz. Adolf fréquente cette troisième école jusqu'en septembre 1900. Et le voici à la *Realschule* (collège moderne) de Linz, qui conduisait aux carrières de commerçants et d'ingénieurs. Il ne s'applique pas, il ne pense qu'à flâner. Aussi redouble-t-il sa première année. Hitler s'en explique: «De mon comportement et surtout de mon tempérament, mon père conclut que je n'avais pas d'aptitude pour les études classiques. La *Realschule* lui paraissait me convenir mieux. Mon aptitude pour le dessin, qu'il trouvait trop négligé dans les lycées autrichiens, le confirma dans ce jugement.

Il pensait, au fond, que son fils serait naturellement fonctionnaire comme lui. Il ne comprenait pas que je puisse refuser ce qui avait été la raison de sa vie. Sa décision était donc à ses yeux simple, assurée et naturelle.

Pour la première fois de ma vie, à onze ans, je pris place dans l'opposition. Aussi obstiné que put l'être mon père pour réaliser les plans qu'il avait conçus, son fils ne fut pas moins résolu à refuser une idée dont il n'attendait rien. Je ne voulais pas être fonctionnaire. Mais la situation fut plus délicate lorsque le projet de mon père en trouva un autre chez moi. J'avais douze ans. Comment cela arriva-t-il? Je ne sais plus; mais je sentis un jour que je devais devenir peintre, artiste peintre. Mes dons de dessinateur étaient indiscutables; ils avaient été une des raisons de mon entrée à la *Realschule*, mais jamais mon père n'avait pensé à développer ces dons pour faire de moi un artiste.

Je crus que lorsque mon père constaterait l'absence de tout résultat à la *Realschule*, il me laisserait partir vers mon rêve. J'étudiais seulement ce qui me plaisait et ce que je croyais devoir m'être utile plus tard comme peintre. C'est en géographie, au mieux en histoire naturelle, que j'avais le plus de succès. Dans ces deux matières, je dominais la classe.

Quand aujourd'hui, après tant d'années, je dresse le bilan de cette époque, il en apparaît deux faits significatifs:

1 je devins nationaliste;

2 je compris et pénétrai le vrai sens de l'histoire.

L'ancienne Autriche était un État à nationalités multiples.

Peu d'Allemands du Reich savaient qu'il fallait lutter constamment en Autriche pour faire triompher la langue allemande, les écoles allemandes et même simplement pour y être Allemands.

Je fus bientôt un «National-Allemand» fanatique, ce qui est d'ailleurs très différent du parti qui porte ce nom aujourd'hui. Cette évolution progressa en moi rapidement. À quinze ans, je séparais *pa-*

triotisme dynastique et *nationalisme* de race et j'inclinai nettement en faveur de ce dernier.

Ma vie entière a été influencée par l'enseignement d'un professeur d'histoire. Ce professeur fit de l'histoire mon étude favorite. Il fit aussi de moi, sans l'avoir voulu, un jeune révolutionnaire.

Le problème de ma profession devait être résolu plus vite que je ne l'attendais.

À treize ans, je perdis subitement mon père (3 janvier 1903). Une attaque d'apoplexie le terrassa en pleine force et termina sans souffrance sa carrière terrestre, nous plongeant dans la plus profonde douleur²⁵.»

Le 22 mai 1904, le jeune Adolf – il vient d'avoir quinze ans – reçoit le sacrement de confirmation. Sa troisième année à Linz se termine par un échec en français. Il réussit son examen de passage en automne 1904, mais doit entrer en quatrième dans une autre école qui sera celle de Steyr.

En automne 1905, Adolf a 16 ans et demi. Il a fait quelques progrès: «Son français était jugé "suffisant". Le 16 septembre 1905, le carnet de fin d'année scolaire se présente de la manière suivante. Conduite: assez bonne. Travail: suffisant. Enseignement religieux: suffisant. Mathématiques: suffisant. Chimie et physique: suffisant. Dessin géométrique et géométrie descriptive: suffisant (après un examen de rattrapage). Dessin à main levée: excellent. Gymnastique: excellent. Chant: assez bon²⁶.»

Il quitte l'école pour cause de maladie. Voici son commentaire: «Une maladie de quelques semaines résolut soudain la question de mon avenir et coupa court à tous les conflits familiaux. J'avais les poumons gravement touchés. Le docteur conseilla de ne jamais m'envoyer dans un bureau et particulièrement d'interrompre mes études à la *Realschule* pendant un an au moins. L'objet de mes désirs et de mes luttes se trouva ainsi atteint d'un seul coup.

Encore sous la crainte de ma maladie, ma mère m'accorda de quitter la *Realschule* pour l'Académie. Je vécus alors mes jours heureux qui me parurent être un rêve et qui devaient, au reste, n'être qu'un rêve. Je partis pour Vienne avec une valise d'habits et de linge²⁷.»

25 *Mein Kampf*, p. 16 et sq.

26 Cité par Maser Werner. *Nom: Hitler, prénom: Adolf*, Paris, Plon, 1973, p. 64. Paru sous le titre: *Legende – Mithos – Wirklichkeit*, München und Esslingen, Bechtle Verlag, 1971. Cité: Maser.

27 *Mein Kampf*, p. 22 et 23.

En septembre 1907, le jeune Hitler subit l'examen d'admission à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, muni d'une importante collection de dessins. «J'étais si sûr du succès que l'annonce de mon échec me frappa comme un coup de foudre dans un ciel clair²⁸.» Le recteur lui explique que les dessins présentés révélaient son inaptitude à la peinture, mais révélaient par contre des possibilités pour l'architecture.

Le 21 décembre 1907, sa mère succombe à une longue et douloureuse maladie (sarcome du petit myocarde).

En automne 1908, Hitler se représente à l'examen d'admission. Pour la seconde fois, il n'est pas admis.

Hitler ne perd pas confiance en lui-même. Il reste à Vienne dont il garde «le souvenir de cinq années de détresse, pendant lesquelles je dus, manœuvre d'abord, puis petit peintre, assurer une maigre subsistance, incapable d'apaiser ma faim chronique²⁹». Quels sont ses loisirs? «Je lisais énormément et sérieusement; tout le temps libre après mon travail était consacré à l'étude. En peu d'années, j'acquis ainsi des connaissances qui me sont encore utiles. J'ajouterai que les vues et les théories générales qui devinrent la base inébranlable de mon action d'alors prirent forme à cette époque. J'ai eu peu de choses à y ajouter ou à y changer depuis, au contraire. Je reste fermement convaincu que l'essentiel de ses pensées créatrices se forme chez l'homme dans sa jeunesse³⁰.» «Je peignais par nécessité et j'étudiais par plaisir³¹.»

Hitler se garde bien de signaler qu'il s'est soustrait aux autorités militaires autrichiennes qui, de 1909 à 1913, ignorant son adresse, ne peuvent l'appeler sous les drapeaux. Car il n'aime pas l'Autriche, sa patrie. On n'est donc pas étonné de le voir arriver à Munich en mai 1913. «C'est pour des motifs politiques que j'avais abandonné tout d'abord l'Autriche. Je ne voulais pas combattre pour l'État des Habsbourg, mais j'étais prêt à mourir à tout moment pour mon peuple et l'empire qui le personnifiait³².»

Il continue de peindre pour subvenir à ses besoins. Ses tableaux, exécutés la plupart du temps d'après des documents photographi-

28 *Mein Kampf*, p. 25.

29 *Mein Kampf*, p. 26.

30 *Mein Kampf*, p. 26 et 27.

31 *Mein Kampf*, p. 35.

32 Cité par Maser, p. 251.

ques, ont pour sujets les monuments et les coins pittoresques de la capitale de la Bavière.

Le 18 janvier 1914, la police, sur commission rogatoire du consulat impérial et royal austro-hongrois de Munich, invite Hitler à se présenter le 20 janvier à Linz. Le déserteur ne se présentera à Salzbourg que le 5 février. La commission conclut: «175 cm. Inapte au service militaire et auxiliaire, trop faible. Incapable de porter les armes³³.» Hitler contresigne au crayon.

Hitler va quitter l'habit civil pour l'uniforme *feldgrau*: «Le 3 août (1914), j'adressais une supplique directe à Sa Majesté le roi Louis III en demandant la faveur d'entrer dans un régiment bavarois³⁴.» Il est accepté et prié de rejoindre les rangs d'un régiment bavarois. L'incapable d'hier est bon pour l'infanterie! Ainsi s'ouvre devant lui une nouvelle vie qui lui enlèvera les soucis de la nourriture, du vêtement et de l'argent de poche, et qui lui donnera la dignité de l'uniforme.

Le 18 août 1914, l'insoumis Autrichien est devenu candidat soldat au 6^e bataillon de réserve du 2^e régiment d'infanterie. Le 8 octobre, il prête serment au roi de Bavière et à son empereur François-Joseph. Après deux mois d'instruction, le volontaire Adolf Hitler part pour le front, le 21 octobre 1914. Son train suit le Rhin – qu'il voit pour la première fois -, bifurque vers Aix-la-Chapelle, prend la direction de Liège, Louvain, Bruxelles, Tournai et s'arrête à Lille.

Dès le 29 octobre, Hitler participe aux combats de Geluwe et de Beselare. Dans une lettre adressée à son logeur de Munich, il décrit: «Pendant quatre jours, nous avons livré de rudes assauts et, je le dis fièrement, notre régiment s'est battu avec héroïsme. Dès le premier jour, nous avons perdu presque tous nos officiers... Le quatrième jour, des trois mille six cents hommes du régiment, il n'en restait que six cent onze. Mais nous avons écrasé les Anglais. Je passai soldat 1^{re} classe (caporal, le 26 novembre 1914) et, miracle, je restai sain et sauf. Après trois jours de repos, nous reprîmes notre progression. Bataille près de Messines, puis près de Wijtschate. Des assauts de plus en plus coûteux. Trois groupements de renfort de douze cents hommes chacun nous furent envoyés. Dès le deuxième combat, j'étais proposé pour la croix de fer. Je fus nommé agent de liaison, ce qui m'obligeait à mettre ma vie en jeu et regarder la mort en face chaque jour. Je reçus

33 *Mein Kampf*, p. 241.

34 Cité par Maser, p. 230 et 231.

enfin la médaille (croix de fer de 2^e classe) le 2 décembre. Ce fut le plus beau jour de ma vie³⁵.»

Le 22 janvier 1915, une carte au même destinataire: «En ce moment, nous restons sur nos positions et nous créons beaucoup d'ennuis aux Français et aux Anglais. Le temps est épouvantable. Nous pataugeons dans l'eau jusqu'aux genoux, parfois des jours entiers. Et cela sous un feu d'artillerie ennemi intense. Quelle joie, lorsque nous pensons à la relève³⁶ !»

En ce même mois de janvier 1915, le caporal Hitler écrit à un jeune magistrat, un ami de Munich: «Nous sommes toujours à Messines devant le canal. De 5 heures du matin à 5 heures du soir, feu ininterrompu! Nous avons beau rester sur la défensive, nos pertes n'en sont pas moins relativement importantes. Les Anglais viennent de stopper leurs attaques³⁷.»

Le 26 janvier 1915, l'agent de liaison Hitler écrit à son logeur muniçois: «Depuis deux mois, sans un jour d'interruption, nous sommes en première ligne, c'est-à-dire entre Messines et Betlehem (au sud de Messines). Notre état-major se trouve à Messines. C'est une petite ville de 2 400 habitants – ou plutôt c'était –, car tout est incendié et n'est plus qu'un amas de décombres. Dans un premier temps, Messines fut prise d'assaut par nos soldats. Les Anglais se défendaient avec l'énergie du désespoir. Notre artillerie lourde commença à tirer, nos mortiers de 21 cm ouvrirent des entonnoirs si profonds qu'un chariot à foin aurait pu y tourner. Lorsque la ville et son immense couvent furent transformés en brasier, notre régiment mena victorieusement son attaque, dans des flots de sang. Ici, nous sommes bien décidés à tenir, pour rien au monde nous n'abandonnerons ce village. Nous résisterons jusqu'à ce que Hindenburg ait brisé la résistance de la Russie. Alors sonnera l'heure des règlements de comptes³⁸.»

À la bataille d'Ypres, le baptême du feu du soldat Adolf Hitler, âgé de vingt-cinq ans, fut horrible. L'on peut paraphraser avec Pierre Loti (1850-1923): «Cet effroyable avenir de désespérance, de fer et de sang»

35 *Id.*, p. 237.

36 *Ibid.*, p. 239.

37 Domarus Max, *Hitler, Reden und Proklamationen, 1932 – 1945*. Kommentiert von einem deutschen Zeitgenossen (Max Domarus), München, Süddeutsche Verlag, 1965, T. II, 4, p. 2239. Cité: Domarus.

38 Maser Werner, *Hitler inédit. Écrits intimes et documents*, Paris, Albin Michel, 1975, p. 64. Édition originale allemande: *Hitlers Briefe und Notizen*, Econ Verlag, Düsseldorf und Wien, 1973.

est vécu stoïquement par le volontaire autrichien au service des armées de l'empereur Guillaume II.

Les combats vont encore se poursuivre pendant presque quatre ans. On retrouvera le caporal Hitler en 1915 à la guerre de tranchées en Flandre française, notamment à La Bassée et à Arras; en 1916, à la guerre de tranchées en Artois; dans un engagement près de Fromelles; à la bataille de la Somme; le 5 octobre 1916, il est blessé à la cuisse gauche par un éclat d'obus à Le Bargue, il séjourne à l'hôpital militaire de Beelitz, près de Stettin (au N.-E. de Berlin), du 9 octobre au 1^{er} décembre 1916³⁹.

C'est à Fournes que Hitler fait la connaissance, en mai 1916, d'une jeune Française dont il aura un fils qui naîtra le 25 mars 1918⁴⁰.

En 1917, il participe à la bataille de printemps près d'Arras; du 24 juin au 17 juillet, il est en repos à Ardoois (7,5 km au N.-E. de Roulers); présent à la guerre de tranchées en Haute-Alsace du 3 août au 28 septembre; du 30 septembre au 17 octobre 1917, il est en permission à Spital (Autriche) et fait un séjour à Berlin; il arrive dans la région de Laon: combats du 26 octobre au 3 novembre 1917 à Lizy; du 23 novembre 1917 au 20 janvier 1918, il est à Cerny-les-Bucy (à l'ouest de Laon); en repos à Laon du 7 au 13 mars 1918; participe aux combats de Fontaine et de Courtemanche du 2 au 25 avril 1918; aux combats de Montécouvé, en face de Juvigny, du 26 au 29 mai 1918; le 3 août, Hitler arrive au Cateau; le 4 août 1918, il reçoit la «Croix de fer de 1^{re} classe» (la seule décoration qu'il ne cessera de porter jusqu'à la fin de sa vie). Du 28 septembre au 15 octobre 1918, Hitler participe aux combats défensifs en Flandre française; au dernier jour, il a les yeux attaqués par les gaz toxiques près de La Montagne. Après les premiers soins à l'hôpital de campagne d'Oudenaarde, il séjourne à l'hôpital militaire de Pasewalk (N. de Prenzlau), en Poméranie, du 21 octobre au 19 novembre 1918⁴¹.

Hitler n'entend donc pas le clairon annonçant la fin de la Grande Guerre, le 11 novembre 1918 à 11 heures du matin.

Que dire du comportement du caporal estafette Hitler au cours de ces quatre années de combats on ne peut plus meurtriers? Voici un

39 Maser, *op. cit.*, p. 121 et 122.

40 Loret Jean-Marie et Mathot René, *Ton père s'appelait Hitler*, Paris, Dossiers de l'histoire, 1981.

Maser Werner, *Adolf Hitler: Vater eines Sohnes in Zeitgeschichte*, Februar 1978, Heft 5, p. 173 à 202.

41 Bayerisches Hauptstaatsarchiv – München, Abteilung IV. R.I.R. 16.

rapport rédigé par le colonel Spatny, chef du 16^e Régiment d'Infanterie bavarois, le 20 mars 1922, à une époque où l'avenir « politique » de Hitler était bien incertain: « La ligne de combats instable et agitée (France du Nord et Belgique) réclamait de tous les hommes du régiment un véritable esprit de sacrifice et de courage personnel. À cet égard, Hitler montrait l'exemple à tous ses camarades qu'impressionnaient son audace personnelle, son attitude irréprochable dans toutes les situations du combat; ses qualités et la simplicité de ses manières, sa sobriété digne d'admiration lui suscitaient le plus grand respect de la part de ses chefs et de ses égaux⁴². »

En quittant l'hôpital, le 20 novembre 1918, Hitler prend la décision « de faire de la politique⁴³ ». Au front, au cours de conversations avec son camarade Ernst Schmidt, il évoque son avenir: il hésite toujours entre l'architecture et la politique⁴⁴.

Aussi retourne-t-il dans la capitale de la Bavière, où il rejoint la 7^e compagnie du 1^{er} bataillon de réserve du 2^e régiment d'infanterie bavarois, le régiment qui se trouvait aux mains de soldats depuis la révolution du juif Kurt Eisner qui avait proclamé la république. Le roi Louis III a abandonné le trône sans offrir la moindre résistance; l'empereur Guillaume II avait déjà abdiqué le 9 novembre 1918 et quitté le GQG établi à Spa pour se réfugier en Hollande.

En mars 1919, à Munich, « la situation était intenable et poussait à la continuation de la révolution. La mort d'Eisner ne fit qu'accélérer l'évolution et conduisit finalement à la dictature des soviets, pour mieux dire, à une souveraineté passagère des juifs⁴⁵. »

De graves troubles se produisent à Munich; d'horribles atrocités sont commises de part et d'autre. Pour échapper à la vindicte publique, Hitler n'hésite pas à porter le brassard rouge des communistes⁴⁶!

Le 4 mai 1919, le régime des soviets est éliminé. Hitler est désigné pour faire partie de la commission d'enquête sur les événements révolutionnaires survenus au 2^e régiment d'infanterie. De la sorte, on assiste aux toutes premières activités politiques de Hitler. Cette mission d'espion ou de mouchard est accomplie à la satisfaction de ses

42 Bundesarchiv, Koblenz, NS 26/17 a.

43 Maser, *op. cit.*, p. 132.

44 *Ibid.*

45 Maser, *op. cit.*, p. 135.

46 Maser, *op. cit.*, p. 142.

chefs. Ces derniers le font participer du 5 au 12 juin 1919 à un cours destiné à donner aux soldats «les principes d'une tournure d'esprit nationale et civique⁴⁷».

Hitler va profiter de cette activité pour se muer en meneur d'hommes. Il s'en explique: «Ainsi fut débattue dans notre petit cercle la formation d'un parti nouveau. Les principes que nous avions à ce moment en vue étaient les mêmes que ceux qui, plus tard, ont été mis en application dans le parti "ouvrier allemand". Il fallait que le nom du mouvement à fonder donnât la possibilité d'accéder à la grande masse, car sans cette condition tout effort eût été inutile et superflu. Ainsi nous nous arrê tâmes au nom de "parti social-révolutionnaire", ceci parce que les idées sociales du mouvement nouveau avaient en effet le caractère d'une révolution⁴⁸.»

Le 4 février 1920, Hitler quitte l'armée et, dès le 24 de ce même mois, devient le Führer (guide) du «Parti national-socialiste allemand des travailleurs» (*Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei*, NSDAP) qui vient d'être fondé. Il est assisté de ses fidèles: Göring, Hess, Röhm et d'une formation paramilitaire: la SA (*Sturm Abteilung*: section d'assaut).

Le 29 juillet 1921, Hitler est élu à la présidence du parti. Le 7 novembre 1921, Benito Mussolini transforme le mouvement fasciste (< it. *fascio*, «faisceau» – des licteurs romains –, l'emblème du parti) en un parti nationaliste fasciste, dont il est le *Duce*. (< lat. *dux, ducis*, «guide, conducteur»).

L'occupation de la Ruhr par les troupes belges et françaises et l'inflation galopante provoquent la colère des Allemands. Hitler en profite pour organiser le 9 novembre 1923, avec le général Ludendorff le putsch de Munich: 3 000 SA marchent vers le centre de la ville; une fusillade éclate: seize partisans hitlériens et trois policiers sont tués. Hitler se cache mais est arrêté le 11 novembre.

Au procès des putschistes, le 1^{er} avril 1924, Hitler est condamné à cinq ans de détention dans la forteresse de Landsberg am Lech (à l'ouest de Munich). Avec l'aide de Rudolf Hess, il commence la rédaction de *Mein Kampf* («*Mon Combat*»), où il expose son idéologie politique. Hitler est libéré le 20 décembre 1924!

Dès le 25 février 1925, le Führer organise le premier meeting de son parti reconstitué. Cette même année voit la création des «Jeunesses

47 Maser, *op. cit.*, p. 143.

48 *Mein Kampf*, p. 186.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	7	
Prologue	13	
Notice toponymique et historique sur Brûly-de-Pesche	15	
Abréviations	19	
I	Un caporal de Guillaume II devenu Führer de l'Allemagne	21
II	Hitler attaque la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché de Luxembourg le 10 mai 1940	37
III	Hitler revient en Belgique, à Bastogne le 17 mai 1940	39
IV	À la recherche d'un site pour le deuxième Grand Quartier du Führer le 19 mai 1940	45
V	Le choix de Brûly-de-Pesche le 22 mai 1940	49
VI	Hitler revient en France, à Charleville le 24 mai 1940	55
VII	L'évacuation de 28 villages le 28 mai 1940	61
VIII	Deuxième visite de Hitler en Belgique le 1 ^{er} juin 1940	69
IX	La seule nuitée de Hitler en France du 1 ^{er} au 2 juin 1940	75
X	Deuxième voyage de Hitler en France le 2 juin 1940	79
XI	Hitler arrive à Brûly-de-Pesche le 6 juin 1940	81

XII	Le plan du GQG du Führer «Ravin du loup» à Brûly-de-Pesche	87
XIII	Le personnel militaire et civil au GQG «Ravin du loup»	95
XIV	Organigramme du Haut commandement des Forces armées allemandes en juin 1940	101
XV	Organigramme du Haut commandement de l'armée de terre à Forges (Chimay) en juin 1940	103
XVI	Le central téléphonique «Amt Otto», à Forges en juin 1940	105
XVII	Les emplois du temps de Hitler au «Ravin du loup»	109
XVIII	Le «Ravin du loup» est survolé par la RAF	113
XIX	Hitler reçoit le journaliste américain Karl von Wiegand, au château d'Acoz le 9 juin 1940	121
XX	Hitler reçoit le général espagnol Vigon, au château d'Acoz le 16 juin 1940	131
XXI	Les entretiens de Hitler au «Ravin du loup»	
	A. Avec le Feldmarschall Göring	135
	B. Avec le général von Brauchitsch	139
	C. Avec le Grand amiral Raeder	141
	D. Avec Hess	172
	E. Avec Himmler	176
	F. Avec von Ribbentrop	179
	G. Avec Goebbels	183
XXII	À la recherche d'un FHQu au sud de Reims le 12 juin 1940	185
XXIII	Les troupes allemandes occupent Paris le 14 juin 1940	187
XXIV	Mussolini, Pétain et Rommel à Brûly-de-Pesche en juin 1940?	189
XXV	Pétain demande les conditions de paix le 17 juin 1940	195
XXVI	Hitler et Mussolini à Munich le 18 juin 1940	199
XXVII	Les conditions d'armistice supervisées par Hitler dans l'église de Brûly-de-Pesche, nuit du 20 au 21 juin 1940	203
XXVIII	Hitler se rend à Compiègne le 21 juin 1940	205
XXIX	Hitler inspecte les chars du colonel de Gaulle le 21 juin 1940	207

XXX	Les Alliés connaissaient-ils la présence de Hitler au «Ravin du loup»?	211
XXXI	Hitler visite Paris le 23 juin 1940	213
XXXII	La soirée du «Halte partout» au «Ravin du loup», les 24 et 25 juin 1940	221
XXXIII	Un document corrigé par Hitler le 10 juin 1940	227
XXXIV	Un document signé par Hitler le 25 juin 1940	231
XXXV	Les familiers de Hitler se souviennent du «Ravin du loup»	235
XXXVI	Hitler visite les champs de bataille de 1914-1918 le 25 juin 1940: Laon – Soissons le 26 juin 1940: Lille – Messines	245
XXXVII	Léopold III a-t-il sollicité un entretien à Hitler en juin 1940?	247
XXXVIII	Les «conversations de table» de Hitler au «Ravin du loup»	263
XXXIX	Hitler quitte le «Ravin du loup» pour Strasbourg le 28 juin 1940	267
XL	Horaire des avions-courriers Berlin – Regniowez en juin 1940	271
XLI	Bulletin météorologique au «Ravin du loup», en juin 1940	273
XLII	Quelques signatures de témoins	275
XLIII	Hitler reviendra encore trois fois en Belgique et trois fois en France	279
	Postface	285
	Lexique	291
	Quelques grades de l'armée allemande	299
	A. Grades à la tête de la Wehrmacht	299
	B. Comparaison des grades en fonction des époques	300
	C. Équivalence de certains grades SS	300
	Bibliographie	301
	Index des noms de personnes	309

Index des noms de lieux	315
Crédit photographique	321

Textes: René Mathot
Conception graphique et mise en page: Marie-Rose Crits (MC Compo)
Relecture: Alizée Ortegata, Leyla Tielemans

www.racine.be

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2021
Tour et Taxis, Entrepôt royal
86C, avenue du Port, BP 104A • B – 1000 Bruxelles

D. 2021. 6852. 3
Dépôt légal: mars 2021
ISBN 978-2-39025-161-3

Crédit photographique couverture:
© Everett Collection/Shutterstock.com.

Imprimé en Europe